Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

WYDAWNICTWO UMCS

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN – POLONIA

VOL. X SECTIO N 2025

ISSN: 2451-0491 • e-ISSN: 2543-9340 • CC-BY 4.0 • DOI: 10.17951/en.2025.10.69-80

Un monde divisé par la haine et la violence dans « La Haine » de Mathieu Kassovitz

A World Divided by Hatred and Violence in "Hate" by Mathieu Kassovitz

Świat podzielony przez nienawiść i przemoc w „Nienawiści" Mathieu Kassovitza

Ewa Kalinowska

Université de Varsovie. Institut de Linguistique appliquée
Dobra 55, 00-312 Varsovie, Pologne
e.kalinowska@uw.edu.pl
https://orcid.org/0000-0002-8251-2696

Abstract. Mathieu Kassovitz's *Hate* has become a cult film and still maintains the image of a work presenting the world filled with violence to the present day. The characters' language is strong, direct, and often insulting and aggressive. Feelings of incomprehension, mistrust, and hatred dominate all action and are expressed in different ways. More than a quarter of a century has passed since the making of the film, so it is reasonable to question the topicality of the content and hate.

Keywords: hate speech; social divisions; *Hate*; Mathieu Kassovitz

Abstrakt. *Nienawiść* Mathieu Kassovitza stała się jednym z filmów kultowych i wciąż utrzymuje swój obraz jako dzieła ukazującego świat pełen przemocy. Język bohaterów jest mocny, bezpośredni i często ubliżający, agresywny. Uczucia niezrozumienia, nieufności i nienawiści dominują w niemal

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

wszystkich scenach i są wyrażane na różne sposoby. Od powstania filmu minęło już ponad ćwierć wieku, zasadne jest więc postawienie pytania o aktualność jego treści i tytułowej nienawiści.

Słowa kluczowe: mowa nienawiści; podziały społeczne; *Nienawiść*; Mathieu Kassovitz

Résumé. *La Haine* de Mathieu Kassovitz, devenue un des films cultes, maintient jusqu'à l'époque actuelle l'image d'une œuvre présentant le monde rempli de violence. La langue des personnages est directe et souvent injurieuse, agressive. Les sentiments d'incompréhension, de méfiance et de haine dominent l'action entière et s'expriment de différentes manières. Vu que plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis la réalisation du film, il est donc légitime de poser la question concernant l'actualité de ses contenus et de la haine éponyme.

Mots-clés : discours de haine ; divisions sociales ; *La Haine* ; Mathieu Kassovitz

RETOUR À *LA HAINE*, TRENTE ANS APRÈS

La Haine de Mathieu Kassovitz, Palme d'Or du Festival de Cannes de 1995, va fêter son trentième anniversaire en 2025. Toute une génération s'est écoulée depuis ; pourtant ce film suscite toujours des débats et il est devenu un point de repère pour une masse de réalisations, jusqu'à la seconde décennie du XXIe siècle. Il devient ainsi intéressant de réfléchir sur ce qu'il est possible d'appeler l'héritage social et culturel de ce film culte. Il semble que l'approche sociologique soit plus adaptée que tout autre à l'analyse de cette œuvre. La haine, évoquée dans le titre et exprimée tout au long de l'œuvre, subsiste-t-elle dans la vie publique ?

Le scénario, écrit par le réalisateur lui-même, s'inspirait d'événements réels : la mort de Makomé M'Bowolé, 17 ans, d'origine congolaise, tué par une balle dans la tête par un policier lors d'une garde à vue. Les faits avaient eu lieu le 6 avril 1993, au commissariat des Grandes-Carrières, dans le 18e arrondissement de Paris (Paris-Luttes.Info 2014 ; MacCumber 2017 : 6–7)[1].

Le monde que le film présente est un espace plein de violence où domine l'atmosphère de tension au lendemain des émeutes dans la cité des Muguets (banlieue fictive de Paris) (Sharma, Sharma 2000), survenues à la suite d'une bavure policière : un jeune homme, Abdel Ichaha, est blessé par balle au commissariat ; il mourra par la suite. L'action suit pendant vingt-quatre heures trois habitants de la cité – Saïd, Vinz et Hubert – qui représentent à micro-échelle divers groupes de la population de quartiers défavorisés. L'hostilité est ouverte entre les habitants de la cité (majoritairement – immigrés d'origine arabe ou

[1] Le procès du policier, auteur des faits, a eu lieu seulement en 1996, il a connu un retentissement notable, le verdict – 8 ans de réclusion criminelle pour « violence volontaire ayant entrainé la mort sans l'intention de la donner » – n'a pas été considéré comme approprié.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

africaine, personnes en situation précaire) et les CRS[2], toujours présents sur les lieux et prêts à intervenir. Le climat de méfiance est général et se fait remarquer même entre les voisins et s'exprime par des agressions verbales.

L'animosité des policiers est constante et ne se limite pas aux faits survenus dans la cité – plus tard, Saïd et Hubert seront retenus au commissariat sans une véritable raison, juste pour qu'ils ratent le dernier métro et soient obligés de passer la nuit dehors. Il semble que la cité et les forces de police emploient deux langues différentes, par conséquent, la communication n'est pas possible : « Vous êtes là pour nous protéger ? Mais qui nous protège de vous ? » (Favier, Kassovitz 1995)[3].

Une autre opposition est encore visible, celle entre « nous » et « les autres » ; « nous » veut dire les habitants de la cité, liés par amitié et loyauté, partageant des problèmes communs ; « les autres », ce sont les habitants du centre. Ceci est perceptible lors du raid des trois protagonistes à Paris (MacCumber 2017 : 17–19), lors de leur visite dans la galerie d'art ainsi qu'à d'autres moments de l'action. Un jeune habillé d'une certaine manière suscite d'emblée des soupçons, car il appartient à un autre monde ; par contre, quelqu'un en costume est sans reproche, mais s'il se trouvait dans une cité, il ferait objet de risée et moqueries. Des préjugés et des discriminations sont mutuels (Siciliano 2007). Tous les rapports semblent gérés par des stéréotypes, la mauvaise volonté et de fausses accusations, comme le prouvent les questions de la journaliste traversant la cité en voiture, sûre d'avance que tous les habitants y ont pris part et sont, par là-même, responsables de dégâts survenus.

Le personnage qui fait exploser l'écran, ou presque, par son énergie dévastatrice et la volonté de l'extérioriser, c'est Vinz. Il ressent de la haine ; à la nouvelle de la mort d'Abdel, il se promet de tuer un flic « en échange ». La scène, devenue célèbre, celle devant la glace où Vinz reproduit les gestes et paroles de Travis Bickle (joué par Robert de Niro dans *Taxi Driver* de Martin Scorsese, en 1976), est pourtant ambiguë : d'un côté, elle repousse par la haine et la colère visibles ; de l'autre, Vinz apparaît comme un garçon qui frime et désire se montrer plus brave qu'il ne l'est en réalité (il refusera d'abattre un skin, en dépit de ses déclarations antérieures). L'atmosphère est lourde tout au long de l'action, la fin n'apporte pas non plus de solution, tout au contraire, elle laisse prévoir le pire.

[2] Les Compagnies républicaines de sécurité (CRS), un corps spécialisé de la Police nationale en France. Elles s'occupent du maintien ou du rétablissement de l'ordre public ainsi que de la sécurité générale.

[3] Cette citation et toutes les autres dans le présent article viennent de la publication de Favier et de Kassovitz.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

LANGUE DE COLÈRE, D'AGRESSIVITÉ ET DE HAINE

La langue employée est une langue pleine de ressentiments, provocatrice, souvent injurieuse[4]. Ceci devient évident dès les premiers échanges de matin entre les habitants de la cité : « Ça t'arracherait les poils du cul de dire bonjour ? », « T'es bouché du cul ce matin ou quoi ? ». Plus tard dans la journée, l'intensité ne cesse d'augmenter : « Enculé de putain de fils de pute de bâtard de vérole de merde de volant à la con ! », « Gagedé toi-même espèce de connard, pour qui tu te prends ? », « Quel bout de merde tu es pour me dire quoi que ce soit ? » Ces quelques exemples rappellent et font voir qu'il s'agit de la langue rebelle, de l'argot qui ne ménage pas les mots, qui ne respecte ni les registres de langue, ni la syntaxe du français standard et bouscule volontiers tous les sous-systèmes linguistiques. Il est indubitable que la langue du film fait partie intégrante de l'identité des protagonistes et d'autres personnages : c'est un argot remplissant toutes les fonctions de sociolectes – identitaire, ludique et cryptique (Goudailler 2001 : 6–36).

Toutes ces répliques, relèvent-elles de la colère et de la rage mal contenues ? S'agirait-il d'une simple provocation ? Ou un jeu spécifique avec la langue ? Ou encore, les personnages s'expriment de cette manière et non pas d'une autre, car ils n'ont jamais appris à parler autrement… Quoi qu'il en soit, il est légitime de se demander ce qui va surgir lors de contacts avec l'« extérieur », si même les relations entre les personnes proches, de la même famille, sont marquées par l'exaspération et l'irritation (ceci est surtout visible pendant le repas au domicile de Vinz, y apparaissent des personnes d'âges et de caractères différents).

La Haine fait connaître un monde scindé en deux : deux espaces – groupes que tout oppose – l'éloignement géographique, la situation matérielle et le statut social de la population, la manière de s'exprimer : « Pour qui tu te prends de venir chez moi et de te la péter comme un enculé ? Dégage de mon quartier avant qu'on vous crame, bande de bâtards », « Espèce de fils de pute, si jamais un jour tu passes dans mon quartier, j'te crève comme une chienne ». Il est clair que les euphémismes n'ont aucune place au niveau linguistique, tout au contraire, des actes verbaux brutaux et violents s'expriment ouvertement, les menaces deviennent souvent franches et directes. Il existe ainsi des groupes bien séparés qui excluent l'un l'autre. Le ton se rapproche de plus en plus de la haine et l'agressivité acquiert en intensité. Il faut bien croire que des intimidations ainsi

[4] Il est utile de souligner que la langue employée dans *La Haine* n'est pas une langue de haine au sens juridique du terme – voir l'analyse des cas de requêtes communiquées au tournant des années 1990/2000 et les décisions de la Cour Européenne des Droits de l'Homme (2015).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

que l'incitation aux affrontements s'expriment ouvertement : « Allez brûler la capitale un peu, ça nous fera du changement », « C'était la guerre mec, la pure retournade de keufs en live and direct. Mortel », « (…) tu flippes ta race de fils de pute. Tu vois que c'est différent quand on est du mauvais côté du canon ». Est-ce un guet-apens sans une sortie envisageable ? Les accusations et les animosités mutuelles, ne trouvent-elles pas d'issue possible ? Or, force est de reconnaître qu'en dépit de toute la bonne volonté et avec tout l'effort de réflexion possible, la probabilité d'une issue tant soit peu pacifique (ou raisonnée) ne semble pas réalisable. Les paroles de Hubert, qui semble être le raisonnable du groupe et essaie de calmer les esprits, ne trouvent pas d'écho, surtout chez Vinz : « Si t'étais allé à l'école au lieu de taguer, tu saurais que s'il y a un truc que l'histoire nous a appris, c'est que la haine attire la haine ».

Il s'avère aussi que la langue des personnages n'est pas que directe et insultante ; elle prend parfois des accents burlesques, p.ex. « Vous avez pas un franc à me donner au lieu de souffler derrière mon dos comme Jurassic Park ? »

Il est nécessaire de pointer aussi un aspect linguistique particulier : la langue apparemment injurieuse cesse de l'être en fonction de la situation et des interlocuteurs, il s'agit souvent d'un certain code linguistique, utilisé entre amis, qui permet l'utilisation de mots ou expressions insultantes qui acquièrent un autre sens, s'ils sont adressés par des personnes proches, initiées à ce code. Ainsi, la phrase « branche ce putain de fil rouge sur ce putain de fil vert, s'il te plaît », n'est-elle pas grossière, mais simplement cocasse.

LA VIE DANS LES BANLIEUES

Il faut souligner que la vie dans les cités n'apporte pas que du pessimisme. S'y développent certains sentiments et phénomènes louables. Les habitants (jeunes, en priorité), en dépit de quelques menus conflits, sont animés par un fort sentiment d'identité et d'appartenance au même milieu. L'amitié et la loyauté sont les valeurs les plus prisées (Aquatias 1997). Le symbole de la vie commune et du métissage culturel, c'est la scène culte pendant laquelle DJ Cut Killer mixe le morceau de rap du groupe NTM (« Assassins de la police ») avec la chanson classique d'Édith Piaf « Je ne regrette rien » (Leprince 2018)[5].

Il existe aussi le revers de la médaille ; des relations familiales sont souvent difficiles, ce que montrent la scène mouvementée de la vie de famille juive de

[5] NTM est un groupe de rap français, originaire du département de la Seine-Saint-Denis, créé en 1989 et ayant connu diverses périodes d'histoire commune et séparée. Cut Killer est un disk-jockey, actif depuis 1990.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

Vinz (Rose 2007) ainsi que celle, apparemment calme, au domicile de Hubert. Le chômage et l'impossibilité d'avoir une occupation concrète sont à l'origine d'un sentiment d'enfermement (voir l'une des répliques célèbres du film – « Merde, on est enfermés dehors ») et d'une différence existentielle entre *nous* et *non-nous* (Siciliano 2007). Les personnages ressentent fortement le manque de possibilités d'une vie tranquille et stable, ainsi ne font-ils rien ou bien ils s'adonnent à des activités, comme trafic de drogues ou vols, qui leur permettent de subsister (Aquatias 1997 ; Marlière 2013).

Il vaut la peine de signaler quelques aspects qui, au premier abord et au regard des spectateurs moins perspicaces, semblent drôles ou comiques. Force est d'affirmer qu'il ne s'agit que d'une apparence. La vache vue dans la rue de banlieue est à évoquer comme première, apparaissant comme une pure abstraction : « Tu sais quoi, ça fait pas sérieux, une vache dans la cité. On perd de la crédibilité ». Quelle est son importance ? S'il existe une importance… La vache est vue uniquement par Vinz et peut se référer à divers registres symboliques : elle peut être un symbole de la vie sociale en groupe, un emblème de la vie grégaire – sans oublier, nonobstant, que cet élément peut présenter des aspects négatifs, liés à la soumission et à la dépendance. Elle peut également constituer une allusion à la vie de campagne paisible et, par là-même, opposée aux violences dans la cité. La vache rappelle aussi l'esprit anarchiste et le fameux cri injurieux « Mort aux vaches ! », lancé aux forces de l'ordre, lors de diverses protestations et manifestations[6]. Un argument en faveur de cette interprétation est fourni par Kassovitz, qui avait déclaré vouloir rappeler de cette manière son grand-père anarchiste (Vincendeau 2005 : 78). Enfin, la vache renvoie à la culture juive (Rose 2007) où la génisse rouge joue un rôle particulier : apportée aux prêtres en sacrifice, ses cendres devaient être utilisées pour la purification rituelle. Ainsi, en dépit de sa présence somme toute modeste, la vache se prête à plusieurs interprétations, aux associations affirmatives, constructives ou bien péjoratives.

Une autre scène à un effet superficiellement comique est celle dans les toilettes où les trois protagonistes écoutent l'histoire racontée par un monsieur âgé. L'histoire, celle de son ami Grunwalski, est liée au souvenir de déportations en wagons à bestiaux vers la Sibérie, elle apparaît comme dépourvue d'un lien quelconque avec l'action (Vincedeau 2005 : 85); elle crée un contrepoint à l'échange violent entre Vinz et Hubert : doit-elle faire rire ou sourire ? Présente-t-elle des attitudes différentes face à la mort ? Rappelle-t-elle l'histoire et il s'agirait ainsi

[6] Ce slogan est connu depuis le XIX[e] siècle ; plusieurs exemples d'emploi sont à trouver dans les textes de chansons populaires, brochures de propagande anarchiste ou, en général, anti-système ou anti-pouvoir officiel (voir L'Internaute 2025).

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

d'une autre référence à l'origine juive du réalisateur ? (Rose 2007) La question de Saïd – « Mais pourquoi il nous a raconté ça ? » – ne trouve pas de réponse précise, chaque spectateur devrait en chercher une, sans trouver peut-être. Il se peut que la réponse ait déjà été donnée par le vieux monsieur – « parce que le train n'attend pas », il faut avancer dans la vie, sans orgueil, sans une fausse honte.

LA HAINE

Il existe plusieurs définitions de la haine avec moult nuances visibles. Le *Larousse* mentionne le « sentiment qui porte une personne à souhaiter ou à faire du mal à une autre, ou à se réjouir de tout ce qui lui arrive de fâcheux », ou encore l'« aversion profonde, répulsion éprouvée par quelqu'un à l'égard de quelque chose » (Larousse 2025). D'autres sources soulignent divers degrés possibles de la haine : le sentiment d'aversion ou d'antipathie peut entraîner la volonté d'éviter ou d'écarter l'objet haï / la personne haïe, c'est la forme la plus bénigne (la haine *passive*). Si le sentiment devient plus violent, il peut s'accompagner non seulement de souhaiter du mal à la personne haïe, mais il se manifeste par un besoin d'agression (la haine *active* ; voir Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales 2025). Quoi qu'il en soit, la haine apparaît comme une émotion qui dépasse l'espace individuel et devient un sentiment concernant tout un groupe ou toute une communauté.

La haine éponyme du film de Kassovitz, comment est-elle ? Comment s'exprime-t-elle ? Il est évident qu'elle se formule verbalement – par les jeunes de la cité s'adressant aux policiers, gendarmes et autres ; ces derniers font de même à l'encontre des banlieusards. Le gouffre entre la cité et les quartiers chic de la vie est à retenir (Aquatias 1997) ; la haine ne s'exprime pas nécessairement de manière violente lors des contacts de ces deux milieux diamétralement opposés, mais la méfiance et l'animosité sont évidentes (Marlière 2013).

La haine est ainsi surtout verbalisée. Les actes d'agression physique (MacCumber 2017 : 30–32) n'occupent pas beaucoup de place dans tout le film – incident au commissariat (Hubert et Saïd malmenés par les policiers), affrontement avec les skins (Vinz menace le skin avec l'arme trouvée mais refuse finalement de le tuer).

Cependant, c'est la haine qui est là tout au début (l'enregistrement des émeutes dans les rues, des voitures brûlées, des pierres jetées) et c'est encore elle qui occupe les derniers cadres avec Hubert et le policier qui visent l'un l'autre avec leurs armes à feu, le corps de Vinz gisant par terre.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

OPINIONS ET CRITIQUES DE *LA HAINE*

Le film avait suscité de vives réactions, positives et négatives, selon le lieu et l'option politique de la publication. La Palme d'Or, attribuée à Mathieu Kassovitz pour la mise en scène, a suscité autant de voix d'appui que de contestation.

Les opinions positives mettaient en valeur un style original et le caractère paradocumentaire de la réalisation, renforcés par le format blanc-noir. Ce dernier élément a aussi son importance quant à l'action : « l'histoire se passait dans des banlieues glauques et très laides et le N & B donne une stylisation immédiate même si on filme des barres d'immeubles peintes dans des couleurs moches qui n'apportent rien à la dramaturgie. Le N & B nettoie tout ça et permet de travailler le contraste » (Lary 2010). Les critiques soulignaient une mise en lumière des problèmes connus, mais trop souvent passés sous silence ; certaines nommaient directement la fracture sociale, mise à nu dans le film, indiquée comme le problème brûlant de l'exclusion touchant surtout les jeunes des minorités ethniques et religieuses (Sharma, Sharma 2000). Plus encore, ce problème était présenté du point de vue de personnes et de groupes jusque-là mis à l'écart (Siciliano 2007). Si cette image devenait trop sombre, la diversité de la société française apparaissait comme compatible avec la paix intérieure – ce qui est illustré par l'amitié des protagonistes – Vinz, Saïd et Hubert, respectivement – Juif, Arabe, Noir, issus des groupes considérés habituellement comme opposés.

De l'autre côté, était pointée une présentation erronée, simplifiée et simpliste, du rôle et de l'importance des différences ethniques et religieuses. L'image de la problématique sociale était critiquée comme hautement partiale : dans les conflits entre les forces d'ordre et la société, ce sont la brutalité et l'intolérance de la police, représentant l'État, qui sont indiquées comme la seule source de l'agitation sociale. L'opposition entre les banlieues (cités) et le centre suit le format blanc-noir : les jeunes de la cité sont plutôt sympathiques, un peu têtes brûlées, mais somme toute sincères et « bons gars », tandis que les torts reviennent aux gendarmes et policiers dont des traits et comportements répréhensibles sont grossis outre-mesure.

Mathieu Kassovitz, invité de Bernard Pivot dans l'émission du *Bouillon de culture* du 26 mai 1995, s'opposait aux opinions qui présentaient *La Haine* comme un film anti-flic :

> Ce n'est pas un film anti-policier (…). C'est vraiment un film anti-système qui fait que la police est comme elle est. Il y a des policiers qui ont des armes, ils n'ont pas la formation nécessaire et ne sont pas assez payés. Ils travaillent dans des conditions difficiles et malheureusement, en plus, ils sont obligés d'obéir à une

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

> hiérarchie, à un ordre et ça tue l'individualité. Et forcément, ça amène des bavures. Ce n'est pas un film contre les flics, parce qu'il y a des bons flics. Il y a des mauvais flics, il y a toutes sortes de gens différents. (Dartois 2020)

Il est toutefois permis de ne pas faire entièrement confiance à ces paroles du réalisateur ; dans le film il n'existe pas d'éléments qui auraient montré ne serait-ce qu'une minime volonté de la part de la police d'apaiser le conflit. Un flic, lié par des liens familiaux à la cité, fait sortir Vinz du commissariat, mais son efficacité d'action ne va pas plus loin, car aucun de ses collègues de police ne l'écoute. Un autre flic, jeune et assistant à la scène dans un commissariat à Paris pendant laquelle Hubert et Saïd sont brutalisés, ne fait rien pour s'y opposer, même si lui-même voit tout avec dégoût.

CONCLUSION

Les problèmes mis au jour dans *La Haine*, appartiennent-ils au passé ? On aurait pu l'espérer, ne serait-ce qu'en partie, vu la période écoulée, trois décennies après la première du film. En guise de conclusion, seront mentionnées deux réalisations récentes qui pourront servir de réponse à la question posée.

En 2019, est sorti le film *Les Misérables*, réalisé en couleurs par Ladj Ly, metteur en scène français d'origine malienne[7]. Le film a gagné quatre Césars en 2020, dont celui du meilleur film. Il avait une place sur la liste restreinte des nominations à l'Oscar du meilleur film international. Comme dans *La Haine*, la source directe du scénario, c'étaient les événements réels du 14 octobre 2008, survenus à Montfermeil (une commune du Seine-Saint-Denis) : deux policiers ont gravement blessé Abdoulaye Fofana, alors menotté (Le Nouvel Obs 2008 ; Scalbert 2011). L'accueil du film (Allociné 2025) était majoritairement positif (« La Croix », « Paris Match », « Le Monde », « Cahiers du cinéma »), rarement plus nuancé (« Critikat »). Sous plusieurs aspects, *Les Misérables* et *La Haine* se ressemblent, d'aucuns ont pu dire que le film de Ladj Ly était une sorte de remake, tourné avec des moyens techniques de l'époque actuelle. La thématique et le décor sont identiques, c'est la banlieue parisienne et des laissés-pour-compte sociaux – des jeunes gens, sans perspectives et pleins de colère ; il s'agit de garçons et de jeunes

[7] *Les Misérables*, c'était le premier long-métrage de Ladj Ly qui a auparavant travaillé au sein de Kourtrajmé. Kourtrajmé (www.kourtrajme.com) est une association française et un collectif d'artistes œuvrant dans le domaine de l'audiovisuel, créé en 1994 par Kim Chapiron, Toumani Sangaré, Romain Gavras (réalisateur d'*Athena*, en 2022) et Vincent Cassel (jouant un des premiers rôles dans *La Haine*). Aujourd'hui, Kourtrajmé regroupe 135 membres actifs dans plusieurs domaines.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

hommes, car les filles et les femmes sont en fait réduites à des seconds rôles (à la figuration, comme ont remarqué certaines critiques). Dans les deux films, l'action suit un trio de protagonistes : Stéphane-Chris-Gwada (Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebril Zonga) dans *Les Misérables* et Vinz-Saïd-Hubert dans *La Haine* (Vincent Cassel, Saïd Taghmaoui, Hubert Koundé). La liste des ressemblances et points communs aurait pu être bien plus longue, si elle devait être complète. L'élément qui fait non pas une différence importante, mais plutôt la nuance, est que l'action suit plus souvent les policiers que les jeunes de cité ; il est également clair que la violence est tout aussi présente du côté des policiers que de celui de la cité. Le message indirect suggère que la police fait partie intégrante d'un dispositif général d'où il n'y a pas de sortie. Il est vrai que dans *La Haine* manquent les objets contemporains, apparus depuis dans les banlieues (téléphones mobiles, réseaux sociaux, drones), mais le discours reste le même. Si un quart de siècle après le film de Kassovitz, est réalisé un autre, soulevant les mêmes problèmes et qui plus est, le faisant de la même manière, n'y a-t-il pas de conclusion qui s'impose ? *Les Misérables* terminent avec une citation de Victor Hugo : « Retenez ceci : il n'y a ni mauvaises herbes, ni mauvais hommes, il n'y a que de mauvais cultivateurs » (Hugo 1962 : 442). Il reste à se demander qui sont ces mauvais cultivateurs.

Plus tard, en 2022, est réalisé encore un film : *Athena* de Romain Gavras, selon le scénario écrit par Romain Gavras et Ladj Ly. Encore une fois surgit le problème de violences de la part des forces d'ordre envers les habitants des cités, le point de départ est ainsi identique comme en 1995 pour Kassovitz et en 2019 pour Ly – la mort d'un jeune homme, due à une bavure policière. Les mêmes sentiments s'expriment : la fraternité, les liens du sang, la recherche de la justice, la vengeance, la lutte, la violence et… la haine. Ni *La Haine*, ni *Les Misérables* ne proposaient aucune résolution aux problèmes mis en relief par l'action ; il n'était pas, non plus, possible de nourrir ne serait-ce qu'un modeste sentiment d'espoir que, dans l'avenir, une telle résolution serait possible. Dans *Athena*, la situation n'est pas distincte, mais il est nécessaire de noter une différence : le film de Romain Gavras semble être dépourvu de couche idéologique ; il ne s'attaque pas à l'exclusion économique, aux préjugés sociaux, aux voies fermées du développement, il ne stigmatise pas la violence (elle est visible tout aussi bien dans la cité que du côté des forces de police). Les affrontements se font au nom de l'honneur et du désir de vengeance ; les images successives sont concentrées sur le spectacle d'une opposition active à l'ordre existant. Des moyens techniques modernes[8] permettent de nouveaux avatars de comportements anciens – le discours de haine et de violence persiste.

[8] La production du film était assurée par Iconoclast, Netflix France, Lyly Films.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

L'introduction emblématique, prononcée par la voix off d'Hubert dans *La Haine* et reprise à la fin du film[9] – « C'est l'histoire d'une société qui tombe et qui au fur et à mesure de sa chute se répète sans cesse pour se rassurer : jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien… Mais l'important, ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage » – pose un diagnostic difficilement acceptable de la société française, vrai pourtant puisque rien n'a changé : ces paroles auraient bien pu, sans paraître artificielles, figurer à la fin tout aussi bien des *Misérables* que d'*Athéna*.

POST SCRIPTUM

En automne 2023, la presse annonçait la réalisation de la version chantée du drame culte, mise en scène par Mathieu Kassovitz (Régent 2023). La première du spectacle *La Haine – jusqu'ici rien n'a changé* – a eu lieu en octobre 2024. Il s'agit d'un spectacle vivant qui emprunte au cinéma, au rap, à la danse et qui met en relief une fois encore les problématiques sociales et politiques. Depuis, le public de plusieurs villes de France peut prendre connaissance d'une nouvelle image du phénomène social ancien : à suivre sur https://www.lahaine-live.com

BIBLIOGRAPHIE

Allociné (2025). *Les Misérables*. https://www.allocine.fr/film/fichefilm-273579/critiques/presse

Aquatias, S. (1997). Jeunes de banlieue, entre communauté et société. *Socio-anthropologie*, 2. DOI : 10.4000/socio-anthropologie.34.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2025). *Haine*. https://www.cnrtl.fr/definition/haine

Cour Européenne des Droits de l'Homme (2015). *Discours de haine*. https://egalitecontreracisme.fr/dispositifs/fiche-thematique-sur-le-discours-de-haine-et-la-liberte-dexpression

Dartois, F. (2020). *Mathieu Kassovitz en 1995 : « J'ai la haine des mauvais flics »*. https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/mathieu-kassovitz-film-la-haine-violence-policiere-jeune-banlieue

Favier, G., Kassovitz, M. (1995). *Jusqu'ici tout va bien : Scénario et photographies autour du film « La haine »*. Arles : Actes Sud.

Goudailler, J.-P. (2001). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Hugo, V. (1962). Les Misérables, Livre cinquième « La descente ». Dans : *Œuvres romanesques complètes*. Paris : Pauvert.

[9] Un mot est changé : au début, c'est *un homme* qui tombe du 50ème étage.

Pobrane z czasopisma Annales N - Educatio Nova **http://educatio.annales.umcs.pl**
Data: 03/11/2026 17:04:51

L'Internaute (2025). *Mort aux vaches*. https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/13905/mort-aux-vaches

Larousse (2025). *Haine*. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/haine/38852

Lary, M. (2010). Variations autour de « La Haine », un film en noir et blanc, entretien avec Lionel Kopp, étalonneur du film. *Vacarme*, 52(3), 38–40. DOI : 10.3917/vaca.052.0038.

Le Nouvel Obs (2008). *Bavure de Montfermeil : les deux policiers réintégrés*. https://www.nouvelobs.com/societe/20081124.OBS2458/bavure-de-montfermeil-les-deux-policiers-reintegres.html

Lepronce, C. (2018). *« Assassins de la police » : histoire d'un slogan né d'une hallucination collective*. https://www.radiofrance.fr/franceculture/assassins-de-la-police-histoire-d-un-slogan-ne-d-une-hallucination-collective-1220507

MacCumber, A. (2017). Culture as a Tool of Exclusion: An Analysis of Mathieu Kassovitz's La Haine. *Scripps Senior Theses*, 949. https://scholarship.claremont.edu/scripps_theses/949

Marlière, É. (2013). Les recompositions culturelles des « jeunes de cité » à l'épreuve des déterminismes sociaux et des effets du chômage, de la discrimination et de la ségrégation urbaine. *Lien social et Politiques*, 70, 103–117. DOI : 10.7202/1021158ar.

Paris-Luttes.Info (2014). *Hommage à Makomé mort assassiné le 6 avril 1993 dans un comico de Paris*. https://paris-luttes.info/hommage-a-makome-mort-assassine-le?lang=fr

Régent, M. (2023). *Mathieu Kassovitz va faire de son film « La Haine » une comédie musicale*. https://www.harpersbazaar.fr/culture/mathieu-kassovitz-va-faire-de-son-film-la-haine-une-comedie-musicale_1272

Rose, S.-E. (2007). Mathieu Kassovitz's "La Haine" and the Ambivalence of French-Jewish Identity. *French Studies*, 61(4), 476–491. https://muse.jhu.edu/pub/8/article/228373/pdf

Scalbert, A. (2011). *Bavure de Montfermeil : deux policiers condamnés*. https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20110127.RUE0561/bavure-de-montfermeil-deux-policiers-condamnes.html

Sharma, S., Sharma, A. (2000). "So Far So Good…": La Haine and the Poetics of the Everyday. *Theory, Culture, and Society*, 17(3), 103–116. DOI: 10.1177/02632760022051248.

Siciliano, A. (2007). *La Haine: Framing the "Urban Outcasts"*. https://www.researchgate.net/publication/237413952_La_Haine_Framing_the_%27Urban_Outcasts

Vincendeau, G. (2005). *La Haine*. London–New York: University of Illinois Press.